

RÉÉDITION EXCLUSIVE DE LA DERNIÈRE **COMÉDIE** DE **FRANK CAPRA**

avec

Glenn FORD

Bette DAVIS

Hope LANGE

Arthur O'CONNELL

Peter FALK

dans

MILLIARDAIRE POUR UN JOUR

POCKETFUL OF MIRACLES



Réalisateur
FRANK CAPRA

Scénario
HAL KANTER et **HARRY TUGEND** d'après un scénario de **ROBERT RISKIN** et une histoire de **DAMON RUNYON**

CINEMASCOPE
Eastmancolor

Directeur de la Photographie
ROBERT J. BRONNER

Musique
WALTER SCHARF

Produit par
FRANK CAPRA (United Artists)

CNC centre national
du cinéma et de
l'image animée

UA

PARK CIRCUS

Flash Pictures



DISTRIBUTION
FLASH PICTURES

68, rue de Cléry
75002 Paris

01 53 04 90 83 / 06 74 84 85 56
contact@flashpictures.fr
www.flashpictures.fr

PRESSE

Ricardo Cesario

68, rue de Cléry
75002 Paris

01 53 04 90 83 / 06 74 84 85 56
relationspresse@flashpictures.fr

FICHE TECHNIQUE

États-Unis | 1961 | 2H16

RÉALISATEUR

Frank Capra

SCÉNARIO

Hal Kanter

Harry Tugend

d'après le scénario de

Robert Riskin

d'après l'histoire de

Damon Runyon

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

Robert J. Bronner

(Eastmancolor - CinémaScope)

MUSIQUE

Walter Scharf

PRODUCTION

Frank Capra

(United Artists)

INTERPRÉTATION

Glenn FORD

(Dave le dandy)

Bette DAVIS

(Annie)

Hope LANGE

(Elizabeth)

Arthur O'CONNELL

(Comte Alfonso Romero)

Peter FALK

(Joy Boy)

Thomas MITCHELL

(Judge Henry G. Blake)

Edward Everett HORTON

(Hutchins)

MILLIARDAIRE POUR UN JOUR

Annie, une clocharde qui vend des pommes à Broadway, subvient aux besoins de sa fille élevée en Espagne tout en lui faisant croire qu'elle appartient à la haute société new-yorkaise. Jusqu'au jour où la jeune femme lui annonce sa venue à New York pour lui présenter son fiancé et la famille de celui-ci, des nobles espagnols. Un gangster superstitieux, convaincu qu'il doit sa fortune aux pommes d'Annie, vole alors à son secours et entreprend, avec l'aide de sa compagne et de sa bande d'aigrefins, de la faire passer pour une femme du monde aux yeux des visiteurs.



Plusieurs années de silence avaient presque fait oublier le nom de Frank Capra qui fut pourtant, entre 1930 et 1940, un des grands réalisateurs américains. La comédie américaine promue grâce à lui et à quelques autres au rang de véritable genre artistique lui doit beaucoup. *New York-Miami*, *L'extravagant M. Deeds*, *Vous ne l'emporterez pas avec vous*, *M. Smith au Sénat*, ont fait rire une génération de spectateurs.

Tourné en couleurs et CinémaScope, son dernier film *Milliardaire pour un jour* (1961) est le remake d'un de ses plus grands succès sorti presque trente ans plus tôt, *Lady for a Day* (*La Grande Dame d'un jour*).

Il semble que ce recul ait permis au grand réalisateur de traiter son sujet avec plus de verve et de moquerie qu'au temps où les gangsters qu'il a pris pour modèles étaient encore en exercice. Frank Capra a réussi une parodie du film des années 30 qui rappelle *Certains l'aiment chaud* et *La Vallée de la poudre* où Glenn Ford jouait d'ailleurs le même personnage avec une ironie identique.

Milliardaire pour un jour est une comédie bouffe, une aventure vaudevillesque, un divertissement pur. Toute une bande de gangsters puissants et de mendiants un peu pickpockets, les meilleurs amis d'Annie, vont conspirer pour faire de celle-ci, le temps de conclure les fiançailles, une vraie dame munie d'une honorable famille et possédant pignon sur rue. Cette charitable escroquerie, le chef-d'œuvre sans doute de Dave le Gandin et de son gang, leur donnera autant de peine que les plus difficiles hold-up... Le rythme est soutenu par des dialogues savoureux et incisifs, et la galerie de mauvais garçons est picaresque à souhait, à commencer par le bras droit de Dave interprété par Peter Falk. Sa prestation valut à l'acteur d'être nommé pour la première fois de sa carrière à l'Oscar du Meilleur second rôle.

En même temps, *Milliardaire pour un jour* est un conte de fées moderne, une variation sur le thème de Cendrillon. Refusant de trop s'abandonner à l'exercice de virtuosité, Bette Davis communique à son double personnage de clocharde et de milliardaire une tension intérieure, une gravité altière. De fait, on se racle la gorge pour avaler une larme dans les moments sentimentaux, car chez Capra le miracle finit toujours par s'accomplir.

Mais il reste qu'on rit très souvent, et que certains gags sont de la meilleure venue. Capra semble parfois frôler l'excès d'attendrissement, et évite soudain le précipice larmoyant pour nous surprendre par un gag. Une irrésistible comédie dans la grande tradition hollywoodienne, qui restera le testament du cinéaste.

